

Des instituteurs parlent de Françoise Dolto

C'est un de ces instituteurs minoritaires, sans intérêt statistique, qui donne son opinion. Toute généralisation serait imprudente : je ne sais pas ce que les instituteurs en général pensent. Il est possible que, dans les classes où il suffit d'écouter et de répéter pour réussir, la psychanalyse n'ait rien à faire : elle attend à la sortie.

Nous précisons donc d'où nous parlons. Ensuite, convergences et anecdotes expliqueront pourquoi, trop proche, je suis mal placé pour juger de « l'effet Dolto ». Finalement, c'est à travers une discussion entre quelques instituteurs atypiques que cet « effet Dolto » transparaîtra.

D'où parlons-nous ?

Dans des classes primaires où depuis des années sont utilisées techniques Freinet et pédagogie institutionnelle, les enfants s'expriment librement.

Paroles, dessins, textes, enquêtes deviennent journal imprimé, lettres aux correspondants, albums, etc.

Toute production coopérative réelle nécessite une organisation précise et une discipline de travail : nous sommes aussi loin de l'autoritarisme traditionnel que de la « non-directivité ». Il s'agit d'autre chose : des lieux de parole où l'on peut tout dire, d'ateliers très diversifiés, de rôles et de statuts précisés : d'une « machine » complexe qui suscite, canalise, utilise le dynamisme des individus et des groupes.

Importance d'une institution régulatrice et instituante où chacun a voix au chapitre et participe à l'élaboration des décisions communes qui font la loi à tous (maître compris).

Accueil de l'imaginaire, prise en compte du réel (le b diffère du d), passage obligé par le symbolique : ne nous étonnons pas des progrès scolaires quand les écoliers investissent leur énergie dans le travail et le langage. Nous étonnent davantage certaines évolutions inespérées : quarante monographies publiées attestent qu'il ne s'agit pas de hasards heureux.

Radicalement transformée, la classe se révèle agent d'éducation, de prophylaxie voire de thérapie. Dans ce contexte de relations médiées qui

favorisent les échanges de tous ordres, il serait important pour nous d'avoir plus que des idées sur le transfert, les identifications, le fantasme et la sublimation, sur ce qui fait l'étoffe de la vie quotidienne.

Que se passe-t-il là, dans ces classes ignorées, qui fait évoluer enfants et adultes ? La question pourrait intéresser des psychanalystes...

Nous avons bien sûr, utilisé l'apport de la psychothérapie institutionnelle. Pour nous, l'analyse d'un milieu éducatif ou thérapeutique comporte trois dimensions au moins :

1. matérialiste (Marx, Freinet, Makarenko) ;
2. sociologique (Lewin, Moreno, Bion) ;
3. psychanalytique (Freud, Lacan, Dolto).

Reconnu ou nié, l'inconscient est dans la classe et parle...

Convergences

C'est en 1964 que nous avons rencontré Françoise Dolto intéressée par nos monographies ; en 1966 elle a préfacé *Vers une pédagogie institutionnelle*. Elle a peu influé sur ma pratique avec des enfants (1939-1967) mais je crois savoir pourquoi, vingt ans plus tard, je continue à dire à ceux que tente l'aventure coopérative : « *Lisez Dolto, écoutez-la répondre aux enfants, il y a là du directement utilisable.* »

Car les enfants parlent, avons-nous dit. Déferle parfois en classe ce qui n'a pu être dit dans la famille, histoires vraies ou imaginaires, l'argent, le sexe, la mort : le refoulé. L'éducateur ne peut pas ne pas répondre sinon la parole cesse... et le symptôme parle.

Malgré les médiations qui évitent les face-à-face et les cœur-à-cœur, un instituteur, dans une classe où ça parle, peut se trouver en position parfois difficile de psychothérapeute : précisément ce que la pédagogie institutionnelle s'efforce d'éviter. Que faire alors ? Parler à l'enfant, avec l'enfant, dire la vérité... Facile à dire ! Ici point de règles, ni de recettes, c'est pourquoi je répète : « *Écoutez Dolto. Il y a plus d'un point commun entre le « médecin d'éducation » et les « éducateurs thérapeutiques.* »

« *Allo - A l'école, personne ne peut me voir.*

- Pourquoi, vous êtes un fantôme ?
 – Non.
 – Pourquoi est-ce qu'on ne peut pas vous voir ?
 – Parce que je suis gros... » (1)

On pourrait aligner des dizaines d'exemples car Françoise Dolto est une spécialiste de la **parole qui fait de la lumière**.

On pourrait aussi s'étonner de mon enthousiasme. Il a en effet d'autres causes. Parlons de l'école caserne. Dans les années 50 et 60, qui se souciait du malmenage scolaire dans les écoles fourmillières, de la détérioration des écoliers et des maîtres ? « **Le scandale**, disait Freinet, **c'est qu'il n'y ait pas de scandale**. »

L'école caserne n'existait pas... ailleurs que dans la réalité et il fallait un certain courage pour oser critiquer la concentration, le parage, la discipline mortifère, le conditionnement à la passivité, pour écrire :

« **Dans combien de classes, si les enfants étaient autorisés à sortir à leur guise, resteraient-ils assis. L'adaptation scolaire est maintenant, à part de très rares exceptions, un symptôme majeur de névrose** (2). »

Mais F. Dolto ne se contente pas de critiquer, elle montre qu'autre chose est possible, notamment une formation d'éducateurs qui tienne compte de l'inconscient.

Que, sur d'autres sujets, nos opinions diffèrent ne change rien à l'essentiel : nous travaillons dans le même sens, nous défendons **la cause des enfants**.

Il est bien possible que je sois incapable de parler « objectivement » de Françoise Dolto ; autant l'avouer, certaines rencontres m'ont marqué. Je n'en citerai que trois.

Anecdotes :

• Vers 1960 – Un samedi 19 heures. Les parents d'élèves d'un lycée parisien s'impatientent : l'orateur tarde à venir et la salle se charge d'électricité. Attention à l'orage ! Françoise Dolto arrive, détendue, souriante : « **Je crois que je suis un peu en retard**. » Comme par magie, l'agressivité tombe et l'on peut parler, tranquillement, de choses anxiogènes. Une mère s'inquiète : sa fille se ronger les ongles. Dolto fait répéter : « **Je ne comprends pas : votre fille ronger les ongles de qui ?**

– **Bien... les siens.**

– **Ah bon ! Je croyais qu'elle rongerait les vôtres. Alors ce n'est pas grave.** »

Et d'expliquer que le corps de la fille n'appartient pas à la mère, etc.

Le message passe sans incidents. D'où Françoise Dolto tire-t-elle son pouvoir désarmant ?

• 1968. – Dolto vient parler de *Psychanalyse et Pédagogie*. Je me souviens de la présentation : « **Je ne connais pas grand chose en pédagogie : je n'ai pas fait la classe. Si je dis des bêtises, vous m'arrêtez.** »

Ainsi, une grande psychanalyste ne prétend pas détenir le savoir et la vérité sur toutes choses. Dans leur domaine de compétence, les praticiens sont reconnus, ils ont le droit d'exister. Le fait vaut d'être rapporté...

• 1969. – Une autre présentation. F. Dolto arrive mais la salle est pleine comme un œuf. Seule solution : monter sur une table. F. Dolto escalade et la salle peut vérifier ce qu'avait dit J. Lacan : *elle est culottée !* La voici debout : « **Ce n'est pas la peine que je me présente. C'est déjà fait. Vous m'avez vue sous toutes mes faces.** » On rit. Là encore, l'angoisse se volatilise.

Son secret ? Peut-être simplement ne pas avoir peur, peur des autres. Autant elle respecte en chacun la personne, le sujet, autant elle se moque, semble-t-il, de l'opinion publique, des convenances et des qu'en dira-t-on, de l'image d'elle-même qu'elle donne à voir. Que devient l'image classique du psychanalyste muet, figé, refermé sur son savoir mystérieux ?

Fonctionnaire subalterne, coincé par les interdits et les inhibitions, Fernand Oury, alias l'ours des casernes, demeure pensif : c'est peut-être ça, l'apport essentiel de Dolto : nous libérer de la peur et de l'impuissance institutionnalisées.

Est-il nécessaire d'ajouter que chaque fois que j'ai fait appel à elle, qu'il s'agisse d'interpréter un dessin (3) ou de sortir une famille de l'enfer, Françoise Dolto était là, attentive, disponible, efficace ? Je pourrais continuer à raconter...

Mon opinion n'a guère d'importance car je suis mal placé pour juger de « l'effet Dolto » : j'ai travaillé avec elle, participé à des séminaires fermés, je suis trop proche. D'autre part, je ne suis pas confronté quotidiennement aux réalités sociales et institutionnelles actuelles. Or ce qui

(1) Cf. SOS Psychanalyste, p. 286, Fleurus.

(2) Cf. Préface à Premier rendez-vous avec la psychanalyste de M. Mannoni, p. 40-43, Gonthier.

(3) Cf. Qui c'est l'conseil ? p. 41.

importe, en fin de compte, c'est ce qui est passé dans le public, ce qui agit et continuera à agir.

Mais comment évaluer l'apport du « médecin d'éducation » à des instituteurs qui ne connaissent d'elle que ses émissions, ses écrits, ses conférences publiques ? Il est hors de question pour nous de faire une enquête sérieuse ; limitons-nous donc à une douzaine de praticiens de la pédagogie institutionnelle, à ces spécialistes de la praxis pédagogique.

L'effet Dolto : quelques avis

La question posée était simple : *As-tu utilisé dans ta classe quelque chose qui vienne de Dolto ?* »

Des lettres reçues, des propos échangés, il est possible de donner un aperçu :

• *Quand j'ai reçu ta lettre, les enfants terminaient leur arbre généalogique. Certains étaient surpris d'apprendre que tous avaient existé même s'ils étaient morts ou disparus. Leur parole s'est inscrite, transmise (hélas ! parfois...) Des frères et sœurs morts sont réapparus : Corinne qui se croyait l'aînée... Bien sûr, j'ai eu le réflexe de faire remarquer que mère et fils, père et fille, frère et sœur ne se mariaient pas entre eux. Origines, filiations, loi : ce qui n'est pas dit à la maison... C'est alors que j'ai pensé : « **Tiens, c'est du Dolto.** » Je croyais faire de l'initiation à l'histoire.*

• *C'est ça qui me plaît chez Dolto : tu lis, tu ne te rappelles pas tout mais, au bon moment, ça revient, parfois avec les mêmes mots...*

• *Pardi ! ce sont des mots d'enfants. « **Quelque chose de vrai... qui t'a fait pas vrai.** (1). »*

• *Ce n'est pas de l'information, c'est de la formation.*

• *L'art de dire des choses compliquées avec des mots simples ! J'ai lu L'image inconsciente du corps ; je crois que j'ai enfin compris cette histoire de castration symbolique et ça, c'est primordial pour un éducateur (2).*

• *On pourrait d'abord pointer ce que Dolto nous apporte sur le plan de la théorie...*

• *... C'est tout simple : la psychanalyse ! Et en particulier Lacan. Mais Lacan dit autrement, mis à la portée des gens ordinaires. Il n'est pas seulement question de syntaxe ou de vocabulaire. Les histoires d'enfants parlent à tout le*

monde « ... c'est sans doute le seul langage possible » nous avait dit Lacan en 1972.

• *Sur le plan de la théorie, Dolto est contestée...*

• *Par qui ? Par d'autres psychanalystes. C'est très bien ainsi mais ce n'est pas mon affaire. Que d'autres psychanalystes daignent s'adresser aux gens du commun, on verra bien ce qui est opératoire.*

• *Ce qui me paraît important et indiscutable, ce sont les affirmations réitérées de l'importance de la communication langagière avec le petit enfant, corollaire de l'acceptation de l'enfant, du malade, de l'autre en tant que sujet parlant...*

• *Quand j'entends des professeurs parler des « mômes » du collège qui ont quinze ans, seize ans, ça me fait tout drôle à présent.*

• *Le respect d'autrui, ça permet d'intervenir, de ne pas laisser crever un enfant en détresse.*

• *Quand on sait qu'une parole juste peut suffire, au lieu de se pencher sur l'enfant, on lui parle. Est-ce difficile de parler à un enfant même « fou » comme à un autre être humain ?*

• *Une éducation simple des parents et des éducateurs est possible à présent sans pour autant faire de chaque Français un docteur en psychologie.*

• *Je crois que Dolto nous délivre de la peur, de la peur de mal faire qui devient chez les plus scrupuleux d'entre nous la peur de faire. Empêtrés dans toutes sortes d'interdits nous laissons passer le moment d'intervenir.*

• *Il ne s'agit pas de jouer au « farfouilleur d'inconscient » ou de balancer des « interprétations », simplement (?) de nous libérer d'inhibitions inopportunes. Dolto, ici, peut être utile.*

• *Certains disent qu'elle prêche. Je ne crois pas. Au lieu d'exhortations et de directives, des exemples parlent. N'êtes-vous pas émerveillés par ses histoires de très jeunes enfants ? Pour moi, ce sont des phares dans le brouillard au quotidien.*

• *Émerveillé ? Justement : trop. Je suis ébloui. Je me dis : « ce n'est pas pour moi, je ne pourrai jamais. »*

• *C'est vrai qu'elle est géniale, la mère Dolto ! Mais combien d'années d'expérience ? Et ses outils, elle ne se les garde pas, elle les met à disposition. Tiens ! Voici une leçon de vocabulaire :*

(1) Cf. *Le cas Dominique.*

(2) Cf. *Qu'est-ce qui les fait grandir ? in Une journée dans une classe coopérative, p. 171.*

« *De l'origine d'un certain sentiment inconscient de culpabilité.* (1) »

Le bébé dépend entièrement d'adultes dotés d'un imaginaire tout puissant.

Pour lui est **bien** ce qui satisfait l'adulte : l'enfant alors se sent **gentil** et **heureux** ; est **mal**, ce qui peine l'adulte : l'enfant se sent alors **méchant** et **malheureux**.

L'enfant grandit et la vie se complique ! Il importe de ne pas tout mélanger : **bon/mauvais** concerne la santé, **agréable/désagréable** : il s'agit de sensations ; **beau/vilain** : c'est de l'esthétique. **Gentil/méchant** : rapports avec autrui. Quant au **bien** et au **mal**, c'est autre chose qui procède d'un jugement de valeur.

On connaît l'origine de ces notions et de ces confusions : quand bébé devient propre, il satisfait maman : c'est **propre** et c'est **bien** (sinon)... c'est **sale** et c'est **mal**.

Mal dites, maudites, les malencontreuses paroles « éducatrices » s'enregistrent dans l'inconscient d'une manière inextricable... Tout est lié, soudé. Chacun connaît de ces insupportables qui ont organisé le monde en catégories opposées. On connaît moins ceux qui, bombardés de paroles dans leur prime enfance ont leur existence empoisonnée par les scrupules et les inhibitions.

Instituteur, que puis-je faire ? Peut-être simplement appeler les choses par leur nom. Ne pas dire à une petite fille qu'elle est « **vilaine** parce que son cahier est **sale**. »

• *Tout beau ! Encore faut-il pouvoir lire Dolto. Parfois, elle me sort par les yeux. « Point d'exhortations » disais-tu. Il y a pire : à travers certaines de ses affirmations, bien enveloppées de psychanalyse, on sent des injections d'idéologie catholique. J'ai quelques raisons d'être allergique à ce discours.*

• *Tu n'arrives pas à séparer Dolto-psychanalyste qui fait part de son expérience et Dolto-citoyenne française libre d'exprimer ses opinions philosophiques ?*

• *On peut fort bien utiliser les techniques Freinet sans devenir végétarien. Je prends à Dolto ce qui peut me servir dans la classe.*

Quand au reste...

• *Malheureusement le reste est publié. Et c'est, d'ordinaire ce qui fait problème.*

• *Dolto psychanalyste : oui. Dolto idéologue : non.*

• *Laissons de côté l'idéologie...*

• *... Impossible. On ne coupe pas les gens en morceaux : c'est souvent leur philosophie personnelle qui les tient debout. Dolto est chrétienne. C'est son droit, non ? Sans la foi, crois-tu qu'elle aurait ce dynamisme et cette générosité ?*

• *Vous connaissez « La rose et le réséda » ?*

**... celui qui croyait au ciel
celui qui n'y croyait pas
tous deux adoraient la belle
prisonnière des soldats.**

• *On pourrait discuter à l'infini : « il est de salubrité publique de ne pas élever le débat. »*

• *Si nous revenions à nos affaires, à ce qui nous regarde : « l'apport pratique et théorique de Dolto à la classe coopérative et à la pédagogie institutionnelle. »*

• *Là, je crois que nous serons vite d'accord : là où nous sommes, dans des classes où ça parle, nous ne pouvons ignorer l'inconscient. L'apport de Françoise Dolto en tant que psychanalyste d'enfants n'a été contesté par personne. Peut-être simplement parce qu'il est incontestable.*

Fernand Oury, 1986

NB. : Extrait d'un article paru dans le bloc-notes de *Psychanalyse* n° 7, 1987. Buchet Chastel Éditeur.



(1) Extrait d'une présentation de *Au jeu du désir* L'Éducateur, 15.09.83.